



Hunt Institute for Botanical Documentation  
5th Floor, Hunt Library  
Carnegie Mellon University  
4909 Frew Street  
Pittsburgh, PA 15213-3890  
Telephone: 412-268-2434  
Email: [huntinst@andrew.cmu.edu](mailto:huntinst@andrew.cmu.edu)  
Web site: [www.huntbotanical.org](http://www.huntbotanical.org)

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

*Usage guidelines*

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

*About the Institute*

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

pace de temps qui peut indiquer la  
vientiens bien que le système ordinaire doive être préféré quand  
on peut avoir des rayons de mille mètres et au-dessus. Cepen-  
dant, sur des chemins où on a quelques courbes de moins de  
300 mètres de rayon, le système mérite que les administrateurs  
éclairés l'essaient pendant quelque temps.

**CHOIX DE SOIXANTE ROSES NOUVELLES ;  
PAR REDOUTÉ (1).**

C'est une belle collection que celle des fleurs si délicatement  
reproduites par le gracieux pinceau de Redouté. Ce peintre  
célèbre, belge de naissance, dont le mérite a été apprécié par  
tant de personnages illustres, vient d'accroître sa collection en  
publiant un nouvel ouvrage intitulé : *Choix de soixante roses  
nouvelles* ; ces roses, prises et dessinées par M. Redouté dans  
les plus riches jardins des environs de Paris, offrent tout l'é-  
clat des fleurs qui n'ont point été séparées de leurs tiges. Le  
peintre a conservé à chacune d'elles, avec une exactitude scru-  
puleuse, sa forme et sa couleur. Ce beau livre qui peut faire  
suite aux trois premiers volumes déjà publiés par M. Redouté,  
est dédié à S. M. la Reine des Belges qui a accepté en toute  
bienveillance royale cet hommage de son vieux professeur. Un  
discours préliminaire de M. Jules Janin accompagne la 1<sup>re</sup> li-  
vraison. Le choix de soixante roses est le complément de toutes  
les monographies de l'auteur.

**MÉDECINE-PHATIQUE.** — *Affections des voies urinaires.* —  
S'il est un moyen de perfectionner quelque chose en méde-  
cine, on doit le trouver dans les spécialités. Cet art est trop  
vaste pour que celui qui l'exerce d'une manière générale puisse  
se consacrer à toutes les parties dont il se compose

**VARIÉTÉS.**

**CHOIX DE SOIXANTE ROSES NOUVELLES, PAR REDOUTÉ. (1)**

Soixante roses nouvelles, soixante belles et gracieuses  
fleurs à ajouter à tant de belles et gracieuses fleurs que nous  
devons au peintre célèbre, le glorieux rival de Van Spaen-  
donck. Qui n'a point admiré la collection de fleurs, en trois  
volumes, dessinées et peintes par Redouté, l'artiste favori  
de Joséphine, celui dont le pinceau imite la nature avec tant  
de grâce et de facilité. Voici qu'un quatrième volume rempli  
par soixante roses, vient enrichir cette précieuse collection.  
Cet ouvrage qui fait suite aux volumes précédents n'en est  
pas moins un ouvrage à part. Il est dédié à notre jeune reine,  
que Redouté a compté avec orgueil au nombre de ses élèves  
et dont le talent peut ajouter à la réputation de son excel-  
lent professeur. Ces roses nouvelles ont été prises et dessinées  
par M. Redouté dans les plus beaux jardins de Paris, le jar-  
din royal de Neuilly, du Luxembourg, dans le jardin de  
M. Redouté, à Fleury, si célèbre par sa roseraie. A chacune  
de ces roses le peintre a su conserver sa forme et sa couleur.  
En un mot, la monographie que nous avons sous les yeux,  
n'est inférieure à aucune de celles que l'auteur a déjà pu-  
bliées, c'est en faire le plus brillant éloge. L'ouvrage est pu-  
blié en 15 livraisons dont le prix est de 12 francs ; quelques  
exemplaires en grand papier sont au prix de 25 francs.  
M. J. Janin, le spirituel écrivain du *Journal des Débats*,  
a consacré à ce bel ouvrage un discours préliminaire où l'on  
reconnait la touche facile de cet auteur.

(1) On souscrit à Paris chez l'auteur, rue de Seine, n° 6,  
et chez tous les libraires de la Belgique.

FEUILLETON DE L'INDÉPENDANT.

Du samedi 22 octobre.

Choix de Soixante Roses (1), par P. J. Redouté, chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de Léopold;

DEDIÉ À S. M. LA REINE DES BELGES.

Qui ne connaît les fleurs merveilleuses sorties du pinceau de Redouté, aussi fraîches et brillant d'un aussi pur éclat, que si on les voyait vivantes se balançant sur leur tige au souffle léger du zéphir? Qui n'a admiré le talent de l'artiste auquel on doit la reproduction si parfaite des dons gracieux et fugitifs de Flore; de ce peintre inimitable, parce qu'il imite la nature avec une exactitude et une intelligence si rares? Voici qu'aujourd'hui ce peintre, que nous revendiquons comme une des illustrations de notre pays, car Redouté est Belge, et ainsi que le porte l'arrêté qui lui confère le titre de chevalier de l'Ordre de Léopold, il illustre le nom Belge à l'étranger, voici, disons-nous, que Redouté publie un choix de soixante roses, belles et élégantes fleurs qui ne le cèdent en rien à leurs devancières, et qui sont destinées à recevoir un aussi favorable accueil.

Dans cet ouvrage dédié par M. Redouté à sa royale et bienveillante élève, la Reine des Belges, cet excellent artiste a déployé toutes les ressources d'un talent qui ne vieillit pas. Là s'étale avec grâce la cent feuille cristalline, dont l'épaisse corolle offre du centre au limbe une gradation de teintes de l'incarnat le plus vif au rose le plus délicat; là se voient la tricolore à la corolle plate et diaprée comme une glorieuse cocarde, la Maria-Léonida, le Bengale Desprez, le Bengale-Philippe qui étend ses pétales lancéolés, sur une tige mince et flexible, l'orgueilleux Bengale triomphant, le thé blanc soufflé, la plus coquette des roses sur la corolle de laquelle le blanc et le jaune souffre se marient délicieusement, etc., etc. Ces roses nouvelles, un nombre de soixante, ont été dessinées par M. Redouté dans les plus beaux jardins des environs de Paris, dans le jardin royal de Neuilly, où le peintre est toujours sûr d'être accueilli par une auguste protectrice, avec la distinction que son beau talent lui mérite, dans le jardin du Luxembourg dont la collection est européenne, dans les plus riches pépinières, et enfin dans le jardin de M. Redouté lui-même, à Fleury, qui, comme on le pense bien, n'est pas un des moins célèbres.

Ce livre, complément de toutes les monographies de l'auteur, forme le

(1) Publié en 15 livraisons, de deux mois en deux mois. On souscrit à Paris chez l'auteur, rue de la Seine, n° 6; à Bruxelles, chez Th. Lejeune et Debat, et à Liège, chez Desour.

restes étrangers à toutes les manœuvres sur les forces espagnoles, leur fortune est le gage des créanciers.

présenter au Roi la HSE. du Roi est tombé sur M. Luzac.

quatrième volume de ses précédentes publications; il sera recherché avec un égal empressement par l'amateur du jardinage, heureux de conserver les fleurs brillantes qui n'ont dans ses rosaires qu'une trop courte durée, et par l'homme de goût qui se plaît à recueillir les produits de l'art du dessin, lorsqu'ils atteignent cette perfection que M. Redouté sait donner à ses précieuses ouvrages. Parlerons nous de la spirituelle boutade dont M. J. Janin, cédant aux desirs de son ami, a fait précéder cette toute charmante collection de roses? Pourquoi pas? Quelques unes des lignes jetées en manière d'introduction au commencement du livre, par cet écrivain doué de tant de verve et d'originalité, feront mieux connaître les nouvelles fleurs de M. Redouté que toute notre apologie.

« Vous voilà bien en peine, n'est-ce pas, bon Redouté; vous avez de belles roses nouvelles, mais vous n'avez pas de texte. Vous avez à la main le plus habile petit pinceau qui ait jamais été trempé dans le calice des fleurs, mais vous ne savez guère tenir la plume, cet instrument de fer si difficile à renouer, et vous voilà cherchant un texte de toutes parts! Mais pourquoi donc faire un texte, je vous prie? Et de quel droit voulez-vous ajouter une si triste épine de plus à vos belles fleurs, vous que les plus belles fleurs reconnaissent depuis long-temps pour leur peintre ordinaire? Non, non, croyez-m'en, pas d'explications à ces nouvelles peintures. Laissez la démonstration à ceux qui n'ont pas à leurs ordres, comme vous, la forme, la couleur et pour ainsi dire le parfum des roses? Croyez-vous donc qu'il soit bien nécessaire d'écrire en mauvais latin quelques noms barbares, au-dessous de ces chefs-d'œuvre qui tombent tout frais éclops de votre corbeille inépuisable? Un texte, un texte à propos de vos fleurs! Quelque chose qui dise: Voici une fleur! Comme si d'un coup de pinceau vous n'en disiez pas mille fois plus que tous les écrivains en prose ou en vers? Laissez donc aller votre gairlande au gré du zéphir qui souffle. Jetez sans choix et dans la plus aimable confusion, tous les trésors de ce printemps éternel que vous avez fixé sur votre palette de Santal, en fait de roses, ne me parlez pas d'ordre et de nomenclatures, et de définitions, et de descriptions pittoresques. Quel est le motif qui s'est amusé le premier à classer la flore de nos jardins, et quel est l'écrivain sans esprit et sans cœur qui voudrait énumérer méthodiquement la flore de Redouté? Cela ne vous a-t-il pas fait bien souvent frémir d'horreur, qu'on dise: le règne végétal, comme on dit: le règne minéral, le règne animal? Quoi donc! énumérer, analyser, donner des noms, assigner une forme, une place, une couleur, une épine, une feuille, un bouton, aux fleurs des jardins! Faire de vous, Redouté, une espèce d'herboriste, et attacher à votre parlerie si variée quelques poignées de feuilles fanées en guise d'enseigne! Non, certes, non, cela n'est pas possible; et quand même vous seriez assez bonhomme pour y consentir, je vous déclare que moi, votre ami, je ne le souffrirais pas...

« Mais, dites-vous — j'ai trouvé de nouvelles fleurs; j'ai là de belles roses, qu'on n'a pas vues encore — et comment les produire dans le monde sans un mot d'explication? Eh! je vous prie, quelle explication donner à une rose? Est-ce qu'il y a là une démonstration possible? Elles sont nouvelles, dites-vous, comme si vos roses n'étaient pas toujours nouvelles; comme si c'était là un incarnat périssable, une beauté passagère; comme si vos roses n'étaient pas tout à fait des roses pour l'éternité? Oui, vous êtes notre Flore vivante, vous êtes notre rosier de chaque saison, toujours chargé des plus belles fleurs. En voici soixante nouvelles dans votre corbeille! Tant mieux pour nous qui aimons vos fleurs comme nous aimons les vers de M. de Lamartine. Ainsi donc, donnez-nous vos fleurs. Nous les recevrons toutes les soixante, comme il vous plaira de nous les donner, et comme nous avons reçu vos premières roses, malgré le texte qui les accompagne. Et cette fois en ore, quand bien même on affublait ce nouveau et charmant bouquet de cette enveloppe grossière qu'on appelle une monographie, croyez-vous que votre monographie nous empêcherait de nous écrier: Oh! les belles fleurs! oh! les élégantes fleurs! Non pas, certes; on ne lirait pas les monographies, mais on admirerait vos fleurs.

« Croyez-vous donc que cette jeune et belle Reine, votre élève, que la France a si généralement donnée à la Belgique, inestimable présent dont la Belgique sent tout le prix, et à l'exemple de cette jeune et charmante Majesté, tant de jeunes et belles femmes, majestés d'un ordre moins élevé, vos élèves et vos amies, iront vous demander le nom et la forme de la rose nouvelle? Oh! ces regards sont trop jeunes pour ne pas découvrir tout d'un coup la nouvelle étiquette et parfumée qu'on leur présente. C'est une fleur nouvelle à recevoir, voilà tout. Croyez-vous donc que les rangs de nos jeunes femmes ne s'ouvriront pas facilement pour accueillir cette nouvelle sœur qui demande son droit de bourgeoisie, et pensez-vous qu'on ira lui dire comme à un étranger suspect: Ça, ma jolie rose, voyons votre passeport et lisez-moi votre signalement.

« Non, non! ici et là-bas, en France et en Belgique, en Allemagne et en Angleterre, sous le soleil d'Italie et sous le ciel glacé de St-Petersbourg, laissons passer et librement circuler toutes ces fleurs; donnons aide et protection à toutes ces fleurs; et surtout gardons-nous de les affliger d'une monographie ou d'un passeport.

« Les fleurs! donnez-nous en chaque année de nouvelles! Vous qui êtes le dieu du printemps et des jeunes années, afin que nous les puissions jeter à pleines mains sur tous les sentiers difficiles. Les fleurs! c'est la grâce du poète, c'est la chaste et naive passion de la jeune fille, c'est le souvenir du vieillard, c'est encore le plus beau diadème dont vous puissiez orner votre jeune tête, Madame, vous qui êtes la jeune reine de vingt ans. . . . . »





— Le colonel Bernard, qui s'est rendu contre lui par le tribunal de police correctionnelle, comparaitra devant la cour royale mardi 3 décembre.

— La lenteur et l'inexactitude de tous ceux qui entreprennent de faire paraître des ouvrages par livraisons sont tellement éprouvées, qu'aujourd'hui leurs prospectus jouissent d'un crédit général. Nous citerons cependant, pour la rareté du fait, la louable ponctualité de M. Redouté, peintre de fleurs en titre de l'Académie des sciences et du Muséum d'histoire naturelle, qui vient de faire paraître la quatre-vingtième et dernière livraison des *Liliacées*; elle termine le huitième et dernier volume. Les soixante-dix-neuf premières ont successivement paru sans interruption: c'était cependant une entreprise grande et difficile. Le mérite et la beauté du dessin, l'exactitude des recherches botaniques dans l'une des plus brillantes familles du règne végétal, distinguent cette belle et riche collection. La dernière livraison, à laquelle sont jointes les tables de tout l'ouvrage, contient un choix de très-belles plantes, et est ornée du portrait de l'auteur d'après Gérard.

Depuis quelque temps M. Redouté s'occupe d'un ouvrage sur les roses. Les botanistes et les amateurs attendent avec impatience cet autre ouvrage d'un artiste dont le pinceau semble ajouter un nouvel attrait aux charmes séduisants des fleurs.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

80

80

80

80

80

80

80

80

80

80

80

80

80

80

80

80

80

80

80

80

(4)

tune? Désirez-vous embellir vos fêtes de famille par des feux d'artifice? Achetez un petit livre dont la troisième édition vient de paraître chez Audot, rue des Mâçons-Sorbonne, n. 11, sous ce titre: *L'Art de faire à peu de frais les feux d'artifice pour les fêtes de familles*. Cet ouvrage offrira l'exposé complet des procédés d'après lesquels les artificiers composent ces brillantes gerbes qui leur coûtent souvent si peu, et qu'ils vendent si cher, et vous pourrez vous passer de leurs dispendieux secours. *L'Art de faire les feux d'artifice* est accompagné de figures bien exécutées qui ajoutent à l'intelligence du style; et l'éditeur n'a rien négligé pour que les lecteurs attentifs puissent s'instruire dans un art qui n'était connu jusqu'ici que d'un petit nombre d'adeptes. Prix 1 fr. 80 c. et 2 fr. 25 c. par la poste.

L'élégante pureté, la grâce du dessin et le fini du coloris, sont les qualités qui distinguent éminemment les peintures de M. Redouté. Sa charmante *Collection des Roses* réunit toutes ces perfections au plus haut degré, et lui mérite le succès vraiment extraordinaire qu'elle obtient. L'éditeur de ce joli recueil, M. C. L. F. Pappeoucke, rue des Poitevins, n. 14, vient de publier les livraisons 17<sup>e</sup> 18<sup>e</sup> 19<sup>e</sup> 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup>, chacune du prix de 3 fr. 50 c. L'ouvrage complet se composera de 40 livraisons. Les personnes qui ne désireraient pas prendre en une seule fois les livraisons publiées jusqu'à présent, seront libres de ne retirer successivement qu'une ou plusieurs livraisons.

— L'imprimerie lithographique offre chaque jour de nouvelles preuves de ses progrès. Il vient de paraître un dessin de grande dimension, sortant des presses de Mlle Formentin, qui vient à l'appui de notre assertion. Ce dessin, de même dimension que le tableau original de Stella, est intitulé: *les Cinq sens*. Il ne laisse rien à désirer sous le rapport de l'exécution. C'est à M. Féraud qu'on doit cette lithographie. Se vend à Paris, chez Féraud, éditeur, rue Vivienne,

d'infanticide. Un médecin, témoin important dans l'affaire, est absent par suite d'une maladie grave.

— L'élégance et la perfection typographiques ont été atteintes au plus haut point dans une édition de *la Botanique de J.-J. Rousseau* (1) que publient les frères Baudouin. Un texte imprimé sur papier vélin double et avec des caractères sortant de la fonderie, sera accompagné de soixante-cinq planches tirées en couleur et achevées au pinceau, d'après les peintures de M. Redouté. Quand nous n'aurions pas sous les yeux la première livraison de ces gravures coloriées, dont l'exécution parfaite et soignée produit vraiment illusion, il nous suffiroit de voir le nom de M. Redouté attaché à cette entreprise pour bien augurer de son succès, et pour la recommander aux amateurs de la belle gravure et de la riche typographie. Ce superbe ouvrage, dont le prix n'est pas excessif, devra trouver place dans toutes les bibliothèques où le luxe est uni au bon goût.

— Les libraires Rorel et Rousset, rue Pavée-St.-André, n° 9, publient en ce moment par souscription, la VII<sup>e</sup> édition du *Vanuel alphabétique des Maires, de leurs Adjoints et des Commissaires de*

(1) *La Botanique de J. J. Rousseau*, imprimée sur papier vel. double, sera publiée en sept livraisons, composées chacune de deux feuillets de texte et de neuf à dix planches imprimées en couleur avec le plus grand soin. Cet ouvrage forme un complément nécessaire à toutes les belles éditions de J. J. Rousseau. La première livraison est en vente; la deuxième paraîtra le 25 septembre, et ainsi de suite de mois en mois. Prix: 15 fr. la livraison. — On souscrit sans rien payer d'avance:

A Londres, chez Martin Bossange.

A Strasbourg, chez Treuttel et Würtz.

Et à Paris, chez Baudouin frères, éditeurs, rue de Valenciennes, n° 36; Lequien, rue des Noyers, n° 45; Rey et Gravier, quai des Augustins, n° 55; Arthus Bertrand, rue Hautefeuille, n° 25.

Des épreuves des planches sont déposées dans les divers bureaux de souscription, pour mettre à même les souscripteurs de juger de la beauté et de l'exécution parfaite des gravures.

Lagarde sont datées de Madrid, du 25, et sa tranquillité n'a pas été un instant troublée.

(L'Etoile.)

— Par ordonnance du 19 courant, rendue au palais de Saint-Cloud, S. M. a nommé aux fonctions de notaire royal à Paris, comme succédant à M. Noël aîné, M. Casimir Noël, principal clerc de M. Montaud, aussi notaire royal à Paris.

— L'Académie royale des beaux-arts a procédé hier à une élection à la place vacante par la mort de M. Vanspaendonck. Les candidats présentés par la section de peinture, étaient: MM. Vandaël, Hersent, Redouté, Bidaut et Horace Vernet. L'Académie leur avait ajouté MM. Isabey, Bertin, Demarne, Blondel et Granet. Au premier tour de scrutin, M. Hersent a obtenu 9 voix, M. Redouté 8, M. Bidaut 7, M. Isabey 5, M. Vandaël 4, M. Horace Vernet 2. Personne n'ayant obtenu la majorité, il y a eu plusieurs tours de scrutin, à la suite du dernier desquels M. Hersent a obtenu 19 voix, M. Bidaut 16, M. Redouté 1, et M. Horace Vernet 1. M. Hersent ayant obtenu la majorité requise, a été proclamé membre de l'Académie des beaux-arts.



— Les amateurs se hâtent d'aller examiner à leur aise dans l'atelier de M. Redouté, le plus grand tableau de fleurs que cet habile peintre ait encore composé, et qui doit être exposé, mardi prochain, au salon du Louvre, la nature est là dans tout son luxe, dans toute sa fraîcheur, et l'on serait tenté de croire que l'art ne saurait aller au-delà; mais en visitant l'atelier de M. Redouté, nous y avons vu l'ébauche de sa *fontaine de Psyché*. Ce tableau à l'huile, de huit pieds de hauteur, à juger de l'ensemble de l'ouvrage par sa composition indiquée, et par le fini de quelques détails, surpassera toutes les merveilles sorties de son pinceau.

— L'atelier de M. Horace Vernet, où le public se portait avec un empressement qui fait tant d'honneur à ce grand peintre, est fermé depuis le 11 de ce mois; en conséquence, toute demande de billets d'entrée serait désormais inutile, et les lettres qu'il a reçues depuis cette époque, n'ayant plus d'objet, ont dû rester sans réponse.

— C'est aujourd'hui que le jeune Hyppolite Larssonneur, âgé de douze ans, doit se faire entendre sur le violon au théâtre du Vaudeville. On n'a sans doute pas oublié le

les  
du  
rêts  
s'a-  
est à  
r un  
vu  
n an  
e pa-  
tion-  
strés  
qui  
des  
bord  
  
me

« Suspend ici ton vol, d'où viens-tu rebondir?  
« Qu'annoncent tes cent voix à l'Europe alarmée?  
« — Guerre. — Et quels ennemis veulent être vaincus?  
« — Allemands, Suédois, Russes, lèvent la lance,  
« Ils menacent la France!  
« — Reprends ton vol, Déesse, et dis qu'il ne sont plus!

Quant à la nomination d'un peintre à l'académie des beaux-arts, nous demanderons d'abord si la place de M. Vanspandonck est réservée à un peintre de fleurs; dans ce cas, tout en rendant justice au beau talent de M. Vandael, la voix publique et l'admiration de l'Europe ont déjà nommé M. Redouté. Non-seulement il a poussé son art au plus haut degré de perfection, mais il en a étendu les limites et s'est créé un genre où nulle rivalité ne peut l'atteindre.

Si, au contraire, la lutte est ouverte entre tous les peintres, l'académie n'a qu'à choisir entre M. Hersent, artiste supérieur dans un genre, et M. Horace Vernet, admirable dans presque tous.

ANNONCES.

Allemagne ou partout ailleurs, avec par quel point de la France ils veulent s'en aller.

— Quatre colonnes de prisonniers espagnols qui retournent dans leur patrie, viennent de passer successivement par la ville d'Auch. Le passage a été interrompu le 8; il doit recommencer le 16 du courant, et continuer jusqu'au 8 du mois de mai. Le nombre des prisonniers qui doivent séjourner à Auch, est de quatre à cinq mille hommes. Il en est déjà passé 900.

— M. Redouté, peintre et maître de dessin du Muséum d'histoire naturelle, pour la botanique, commencera ses leçons le mardi 20 avril, à midi, et les continuera les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, à la même heure.

M. Huet, peintre et maître de dessin du même établissement, pour les animaux, commencera ses leçons le mercredi 21 avril, à midi, et les continuera les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine à la même heure.

— Tous les spectacles étant fermés pendant trois jours, celui de magicien Comte offrira des représentations aussi curieuses que nouvelles, dans sa jolie salle, passage des Panoramas. Prestiges, illusions, ventriloque, fantasmagorie, jeux nouveaux de l'Italien Joccossini, tout sera mis en usage pour charmer les spectateurs.

me  
ce  
l  
n  
t  
e  
?  
e  
l  
it  
ar  
se  
es  
ge  
ue  
de  
e Pa-  
rila  
pour

peu  
ai-va-  
qu'il  
plus  
s, le  
fait,  
udu-  
dis-  
aux  
  
ivant  
l'une  
éco-  
r ses  
dit,  
e dé-  
l'est  
d'un  
1825

Institute for Historical Documentation

On s'abonne à Paris, au bureau du journal, chez M. F. Chate lain, Mme Séguin, libraire, rue de Cléry, n. 9. Les lettres doivent être ai et 45 fr. pour l'année. — Pour les départements, 4 fr. 50 c. par trimestre neuf heures jusqu'à quatre. — Le Gasc paraît les lundi et vendredi.

LE TABLEAU DE FLEURS.

FABLE,

Dédicé à M. Redouté, peintre de fleurs.

Sur le tissu d'une toile savante,  
 Le Zeuxis de nos jours avait représenté  
 Un Billet pourpré, rose naïfante,  
 Avec tant d'art et tant de vérité,  
 Que, trompés par cette merveille,  
 Le léger papillon, la bourdonnante abeille,  
 Vinrent à l'envi déposer  
 Sur ces couleurs un imprudent baiser.  
 A tous deux il conta la vie;  
 L'abeille, avide de butin,  
 Au lieu d'un suc qui flattait son envie,  
 Ne pompa qu'un fatal venin;  
 Et le papillon infidèle  
 Surpris dans son vol amoureux,  
 Resta suspendu par une aile  
 En caressant le tissu glutineux.  
 Etourdis, qui sans rien connaître,  
 Courez après tous les plaisirs;  
 Du feu de vos premiers desirs,  
 Apprenez à vous rendre maître.

F. CHATELAIN.

L'ÉCLAIR.

« Guerre aux Turcs ! »

L'Éclair, journal incendiaire, passe tellement inaperçu, que presqu'aucune feuille périodique ne prend la peine de relever ni ses articles séditieux, ni ses atroces calomnies. Nous suivrions l'exemple de nos confrères, si nous ne pensions qu'il est bon de produire au grand jour, une fois pour toutes, les

*M. Chate lain, rue de Cléry, n. 9.*  
*et 45 fr. pour l'année.*

Teutons et des Cimbres.

POÉSIE. — Les Roses de M. Redouté ont inspiré à M. Chate lain l'apologue suivant dont l'ouverture du Musée fait, dans ce moment, une pièce de circonstance.

Le Tableau des Fleurs, fable.

Sur le tissu d'une toile savante,  
 Le X axis de nos jours avait représenté  
 Un Billet pourpré, rose naissante  
 Avec tant d'art ont tant de vérité,  
 Que trompés par cette merveille,  
 L'agile papillon, la bourdonnante abeille,  
 Vinrent à l'envi déposer  
 Sur ces couleurs un imprudent baiser.  
 A tous deux il conta la vie;  
 L'abeille avide de butin,  
 Au lieu d'un suc qui flattait son envie,  
 Ne pompa qu'un fatal venin;  
 Et le papillon infidèle,  
 Surpris dans son vol amoureux,  
 Resta suspendu par une aile  
 En caressant le tissu glutineux.  
 En garde contre l'apparence,  
 Sachons maîtriser nos desirs,  
 La vie est dans la prévoyance;  
 La mort, dans le sein des plaisirs.

NOUVELLES DE PARIS.

M. le vicomte de Laroche foucauld, aide-de-camp de S. A. R. Monsieur, colonel de la cinquième légion de la garde nationale de Paris, est chargé, par décision de S. M., de la partie des beaux-arts, des spectacles et des manufactures, dépendant du ministère de la maison du Roi.

— Le mariage de M<sup>lle</sup> Mélanie-Aubert est consommé, cette danseuse de l'Opéra s'appelle aujourd'hui M<sup>me</sup> Noblet, du nom du frère de M<sup>lle</sup> Noblet le modèle. Ce jeune homme n'est point artiste, mais il ne privera pas le théâtre de sa femme, et le public ne trouvera dans cet événement que l'espoir d'une postérité dansante.

— Il n'est pas certain que M<sup>lle</sup> Noblet reparaisse cette semaine, mais ce dont on ne saurait douter, c'est que cette rentrée est désirée de tout le monde.

ca-  
ar-  
la  
ion  
ote  
us  
is-  
s,  
et  
s-  
i-  
ji  
et  
it  
e-  
e  
-  
r  
it  
ii  
d  
r,  
s  
et  
Il  
ec-  
es-  
r-  
la  
n-  
ur  
ou-  
ar-  
ce  
le  
or-  
nais  
t la  
n y

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation



compter sur notre appui, honorable tâche.

### LA COURONNE DE ROSES,

Dédié aux dames. (Choix de trente roses, par J. Redouté tirées de sa *Menographie*, coloriées sous ses yeux, et publiées en six livraisons.) Première livraison. Chez l'auteur, rue de Seine, n° 6. Prix 25 francs.

Je pourrais, Mesdames, vous dire à ce propos de bien jolies choses qui ne vous amuseraient guères, et mêlant ensemble (comme l'on a déjà faits tant de poètes et de confiseurs) les roses, les femmes et les étrennes, vous faire bâiller le plus galamment du monde. Mais le temps de la fauteur est passé, et Fontenelle lui-même,

« Ce vieux doyen des bourgeois de Cythère, »

serait forcé de renoncer aujourd'hui à ses comparaisons pastorales. Permettez-moi donc d'en venir à mon sujet sans préambule. Qui pouvait, mieux que M. Redouté, vous offrir des étrennes dignes de vous. Les fleurs, vous le savez, sortent de son pinceau délicat, fraîches et éclatantes comme vous-mêmes. Il vient de se surpasser, ce qui n'était point facile, et rien n'est plus joli, plus gracieux, plus doux, plus brillant que cette première livraison, ou, si vous voulez, ce premier bouquet qu'il vous offre pour étrennes. La couronne de roses de M. Redouté, ajoutera encore, s'il est possible à la belle réputation de cet artiste, qui, seul jusqu'ici, a su reproduire, dans toutes ses variétés et dans tout son charme, cette belle fleur, dont le règne durera tant que la volupté et la grace toucheront le cœur des hommes.

### ECOLE DES CHARTES,

Établie à l'Hôtel-de-Ville, sous la direction de M. \*\*\*.

C'est une idée grande, belle, généreuse, une idée digne du siècle de philosophie où nous vivons, que celle qui préside à la fondation de l'École des chartes; le but de cette institution, trop généralement ignoré, vaut bien que nous le révélions au public.

Au milieu des souvenirs qu'ont laissés les temps anciens, au milieu des monumens, des pouvoirs successifs d'une société, au milieu des agitations qui

4 )

Un front qu'est moins garni d'cheveux que d'rides,  
Tout près de moi s'est écrié soudain :  
Ce grand théâtre, à propos de plac's vides,  
Ne se nomm' pas académie en vain.  
Il est d'mèm' nom un' société courue  
Où c't'usage seul comme règle est établi :  
C'n'est donc pas la premièr' fois qu'on salue  
Un fauteuil vide, et qu'on croit bien rempli !

— La maladie de M. Redouté, qui a privé le Salon des ouvrages du peintre de fleurs par excellence, avait retardé la publication de la troisième livraison de sa *Couronne de Roses*, dédiée aux dames; elle vient enfin de paraître. Pour donner une idée de la perfection des fleurs dont elle se compose, il suffit de dire que le choix en est fait parmi les plus beaux sujets de cette admirable *Monographie des Roses*, du même auteur, dont le dernier cahier est publié depuis quelques jours. La *Couronne de Roses* ne contiendra que six livraisons.

— *L'Artistomanie*, comédie, a été donnée jeudi au théâtre de Lille, sans doute pour faire connaître les talens de l'auteur Carré. car on ne peut pas supposer que ce soit un autre Carré. Cette comédie. Si



BEAUX-ARTS.

MM. GUÉRIN ET REDOUTÉ.

AU RÉDACTEUR.

Monsieur,

Quelque exagérées que paraissent aux admirateurs de M. Guérin les observations que vous faites, dans votre N° du 21 juin, sur son tableau de Sainte-Geneviève, elles me semblent très justes. On éprouve naturellement de la répugnance à déprécier les talens des grands artistes; mais la critique n'a jamais été plus nécessaire; il faut neutraliser le penchant funeste qu'ont aujourd'hui les élèves et les amateurs, tant en peinture qu'en littérature, à quitter l'étude des anciens maîtres pour s'attacher aux modernes, dont le génie est bien inférieur. On les voit avec regret copier les peintres célèbres de l'école actuelle, et négliger Raphaël, Poussin, le Corrège, le Titien: c'est en étudiant ces admirables modèles qu'ils acquerraient des notions précises sur la beauté d'expression, la science du coloris, et les magiques secrets du clair-obscur.

Votre critique, bien que sévère, est encore indulgente, car vous ne dites rien du coloris de Sainte-Geneviève; il mérite les plus graves reproches: les ombres sont d'une couleur fausse et repoussante. Ce défaut est presque commun à tous nos artistes: voilà pourquoi l'école française, malgré sa supériorité reconnue sous tant de rapports, passe encore pour être étrangère au coloris. Parmi les causes qui s'opposent aux progrès de cette science, je crois pouvoir signaler un étrange abus; c'est celui de copier dans un atelier une scène qui, dans le tableau, se trouve en plein air: ce manque de vérité dans l'imitation doit nécessairement détruire en partie celle de l'objet imité.

S'il est utile aux progrès de l'art d'applaudir à la sévérité des critiques lorsque leur juste paraît hors de contestation, il ne l'est pas moins d'élever quelquefois le doute de l'opposition à côté de leurs tranchantes décisions; ainsi je me permets de n'être pas entièrement de votre avis au sujet du tableau de fleurs peint par M. Redouté. Vous trouvez qu'il est d'un aspect triste, que le coloris manque essentiellement de vigueur, et que les fleurs, symétriquement disposées, dont les formes sont plates, ont un air ennuyeux et nul. Il m'est impossible de partager cette opinion; mais je ne prétends pas la réfuter,

parce qu'en fait de coloris et d'ordonnance pittoresque chacun a sa manière de voir, et il serait absurde de vouloir raisonner contre des sensations.

Je crois cependant pouvoir défendre M. Redouté du reproche que votre critique autoriserait à lui faire, savoir, que son aquatelle a la prétention d'un tableau à l'huile: l'erreur d'une pareille prétention ne paraît pas présumable chez un artiste qui possède à un degré si éminent le genre de peinture qu'il a adopté.

Vous terminez votre article en observant que son bouquet de fleurs n'est pas un bouquet des champs... Il me paraît que la colonne et le vase antique, accessoires du tableau, annoncent assez que telle n'a pas été son intention.

A. \*\*\*.

LITTÉRATURE.

OEUVRES COMPLÈTES de M. Pigault-Lebrun. — Chez Barba.

(SECOND ARTICLE.)

Les Barons de Felsheim méritent leur réputation. C'est en effet un des titres les plus solides de l'auteur, et cet ouvrage seul eût suffi pour lui faire un nom parmi les meilleurs romanciers de notre époque. Ce n'est pas qu'il soit sans défauts; au contraire, il en a beaucoup; mais le cachet du talent y est vivement empreint; l'esprit brille à chaque page, et la piquante originalité du caractère de Brandt anime toute la composition. Brandt est le véritable héros du roman, qui comprend deux actions distinctes; ce personnage est le lien qui les rattacha l'une à l'autre. La première est l'histoire de Ferdinand XV, honneur de la race de Witikind, la fleur des barons saxons. L'éducation du jeune gentilhomme, la description de l'antique manoir des Felsheim, le récit de ses campagnes, les apprêts d'une grande fête donnée à la noblesse des environs, celle du mariage de Ferdinand XV, tout le début enfin offre une suite de tableaux du comique le plus vrai.

Il est fâcheux qu'on y remarque des taches qui tiennent à la manière particulière de l'auteur, et que nous aurons à relever plus d'une

foi  
pre  
plu  
B  
à cō  
vie p  
vieill  
vrent  
dans  
Ma  
teindr  
à cett  
H n  
cider  
à soul  
servite  
gentill  
voir le  
les voe  
se pror  
nom de  
sé, moi  
Brand  
bli de s  
à son  
scène u  
dre, qu  
hussard  
rangeme  
et ses lar  
et comiq  
L'intér  
et d'abor  
l'aimable  
forcée d'  
laid et m  
les amans  
nit: ils so  
Telle es  
où l'on tr  
et parfaite  
Les deta  
de l'ouvrag  
variés: l'aut  
le récit des  
son aussi t  
On conco

représenter un amour pour  
des moines. A ce défaut près, il y a du talent dans ce tableau d'un homme de talent, qui n'a point assez oublié l'écrit de Boucher.

M. Redouté, peintre de fleurs, célèbre par ses délicieuses aquavelles, si utiles aux botanistes, a voulu, cette fois, prouver que la peinture à l'huile ne lui était pas étrangère. Non-seulement il y a réussi, mais il a surpassé en cela ses propres espérances, et ce de tous les côtés (1).

Les fleurs de M. Vandaël se font également admirer par la richesse, la pureté et le moëlleux du coloris.

Les environs de Riom, par M. Régnier, le *Carloman* de M. Remond, le *Saint Jérôme dans le désert*, par M. Watelet, sont trois excellents paysages, et dans trois manières différentes. M. Révoil ne s'est pas maintenu cette année à la tête de l'école lyonnaise : sa *Marie Stuart*, si tout est peu digne de lui; M. Richard, son compatriote et son émule, a été plus heureux : il s'est élevé avec quelque succès au-dessus de son premier guide. Il y a une figure supérieurement peinte dans le tableau du *Sommeil d'Argus*, par M. Stedben ; le reste n'est pas assez soigné. Beaucoup de finesse, et de précision, et en même temps un peu de sécheresse distinguée.

(1) Ce tableau est encore chez l'auteur.

( 4 )

le Stael  
seront  
eur et  
ou se  
er au-  
serait  
petites  
espec-  
pour  
tenant  
point  
autre  
e par-  
mais  
rtout  
aus la  
exis-  
ecker  
er les  
tient  
l'au-  
cal-  
ient  
in-  
ans  
s la

il semble de plus en plus qu'il ait dérobé à la nature elle-même le secret de ses formes les plus gracieuses et l'harmonie de ses nuances les plus suaves. Aussi avons-nous trouvé parfaitement juste cette comparaison faite par un amateur distingué auquel une expression manquait pour bien caractériser le talent de l'artiste célèbre dont nous parlons : *Enfin*, dit-il, *Redouté peint les fleurs comme Mlle Mars joue la comédie* (1).

— Les *Lettres inédites de Voltaire*, dont nous avons parlé dans notre numéro du 9, forment un vol. in-8°, et se trouvent chez Mongie, boulevard Poissonnière, n° 18; Delannay et Pélicier, Palais-Royal. Prix, 6 fr., et 7 fr. 50 cent. par la poste.

— Le prix de l'*Histoire ancienne*, par M. de Ségur, dont nous avons rendu compte hier, est de 2 fr. le vol. en figures noires, et de 2 fr. 50 cent. en figures coloriées; et par la poste, 2 fr. 50 cent. et 3 fr.

— Brunet peut dire ce soir que le théâtre des Variétés, qui a éprouvé cinq ou six chutes successives, est enfin déguignonné; c'est au bon La Fontaine qu'il doit cette faveur. *Les Perroquets de la mère Philippe* sont une nouvelle imitation des contes du bonhomme, laquelle a obtenu un succès complet. Le nom des auteurs pourrait faire douter de la réalité, surtout de la légitimité du succès : pourtant il est réel, et, qui plus est, il est mérité. Bosquier-Gavaudan est venu annoncer que la pièce était de M. Dartois et d'un anonyme : cet anonyme est M. Thuaufoin.

(1) Le prix de la souscription pour chaque livraison, format grand in-4°, papier vélin satiné, est fixé à 25 fr., et sur grand in-folio, à 50 fr. A Paris, chez l'auteur, rue de Seine, n° 6, et chez les principaux libraires de la France et de l'étranger.



fosseur, au Jardin-des-Plantes, et que la mort de cet artiste avait interrompu, vient d'être rouverte par M. Redouté, qui lui-même est depuis près de trente ans peintre au même Muséum, dont la collection est enrichie de ses dessins. Il était aisé de prévoir que ce cours, continué par un tel maître, attirerait de nombreux élèves. Déjà, depuis quelque temps, M. Redouté en avait formé, par des leçons données chez lui à des personnes que les distractions de leur fortune et de leur rang n'ont pas empêchées de se passionner pour un art qui offre tant d'attraits et dans lequel M. Redouté a acquis une réputation européenne. Les progrès remarquables de ses élèves font l'éloge du choix que le Gouvernement s'est empressé de faire de M. Redouté. Ils prouvent en même temps, aux manufacturiers et à l'histoire naturelle, un grand nombre d'artistes distingués, qui, suivant les traces de cet habile professeur et encouragés par son zèle, formeront école, et propageront par des productions multipliées le goût de la manière large, vigoureuse et suave de leur maître.

Lundi 28 juin, il y aura exercice à l'Institut royal des sciences et belles-lettres.

On n'est admis qu'avec des billets.

Au numéro d'hier, article *Lestonnat*, au lieu de ces mots : les royalistes par le comte d'Ambrante, lisez les royalistes commandés par le comte d'Ambrante.

Rapport de M. Martignac, supplément, page 841, 3<sup>e</sup> colonne, 25<sup>e</sup> alinéa, au lieu de ces mots : ou au moins quatorze millions, lisez quatorze cents mille (rations.)

RENTES DE NAPLES EN CERTIFICATS FRANÇAIS.

Paiement du 1<sup>er</sup> semestre de 1824.

Les propriétaires et détenteurs de rentes de Naples en certificats français, émis par la Société de Paris pour l'administration des rentes du royaume des Deux-Siciles, sont prévenus que, conformément aux statuts de ladite Société, le premier semestre de 1824 sera payé à bureau ouvert, sans retenue, ni aucun frais, le 1<sup>er</sup> juillet prochain, rue d'Artois, n<sup>o</sup> 7; savoir :

Pour les certificats provisionnels; sur l'exhibition du titre qui sera estampillé et contre la quittance du porteur sur un bordereau.

Pour les certificats définitifs; sur la remise des coupons du semestre désignés par numéros et nombre dans un bordereau signé.

Pour les inscriptions nominatives; sur l'exhibition du titre et contre quittance sur le registre du paiement de la Compagnie, conformément au mode suivi par la Banque de France.

N. B. A dater de ce jour et jusqu'au 8 juillet prochain, la Société de Paris a fixé le prix de ses esclaves à 5 fr. 75 cent.

Les porteurs de rentes de Naples en certificats français, peuvent ainsi se procurer, au domicile, les rentes de Naples en certificats français, garnis de 30 coupons payables à Paris, sans aucune retenue, dans la proportion de 25 fr. 75 cent., jouissance du 1<sup>er</sup> juillet, contre des certificats français, même jouissance, au prix de 40 fr.

Le coupon éché du 1<sup>er</sup> juillet des rentes de Naples, sera reçu au paiement par la Société de Paris, au change de 4 fr. 40 cent.

**CHAMBRE DES DEPUTES.**

PRÉSIDENCE DE M. RAFFET.

Addition à la séance du lundi 21 juin.

Rapport fait par M. de Rosny, sur le projet de loi tendant à autoriser différentes villes à s'imposer extraordinairement.

Messieurs, votre commission chargée de l'examen du projet de loi, tendant à autoriser différentes villes à contracter des emprunts dont elles ont besoin, m'a chargé d'avoir l'honneur de vous soumettre le résultat de cet examen.

Art. 1<sup>er</sup>. — SAINT-QUENTIN.

L'art. 1<sup>er</sup> du projet soumis à la chambre, contient la proposition d'autoriser un emprunt de 200,000 fr. pour servir aux frais de démolition des fortifications de la ville de Saint-Quentin, département de l'Aisne.

La cause de cet emprunt est dans l'urgence d'acquiescer qui se rencontre pour cette ville d'étendre son enceinte. Les progrès de son industrie et de son commerce signalés par l'augmentation de sa population, par la construction de nouvelles fabriques et maisons d'habitation, rendent cet agrandissement nécessaire.

Depuis 1810, cette ville est propriétaire des anciennes fortifications, par concession du Gouvernement. Mais les travaux de démolition ne se sont poursuivis qu'avec lenteur.

Le conseil municipal s'est occupé des moyens d'accélérer les travaux dont la dépense doit être couverte, et bien au-delà par le produit de la vente des terrains; ne trouvant pas des ressources suffisantes dans ses revenus ordinaires, le conseil a sollicité l'emprunt dont le projet vous est soumis; dès 1812, il a voté cet emprunt de 200,000 fr.

Le Gouvernement vous propose d'autoriser cet emprunt en fixant le maximum de l'intérêt à accorder à 5 pour cent.

Votre commission a vérifié les délibérations du conseil municipal, qui constatent que des ressources suffisantes existent pour pourvoir au remboursement en cinq années. Elle vous propose d'adopter l'art. 1<sup>er</sup> du projet.

Art. 2. — CASER.

Le commerce et la ville de Caser ont sollicité la proposition de l'art. 2 du projet de loi qui vous est soumis. Il a pour objet d'autoriser un emprunt de 150,000 fr.

Cet emprunt n'aurait pas lieu en masse pour cette somme, mais il serait divisé en quatre annuités, savoir :

100,000 fr. en 1825.	} à l'intérêt de 5 p. 100.
30,000 en 1826.	
20,000 en 1827.	
10,000 en 1828.	

Les fonds de cet emprunt sont destinés à pourvoir à une dépense qui doit excéder de beaucoup les 150,000 fr.; mais le complément doit se trouver, 1<sup>o</sup> dans une budgétation annuelle des revenus de cette ville, espérée pour

Digitized by Hunt In... mentation

Le cours d'icongraphie appliquée à l'histoire nationale, dont le célèbre Van Spandonk était pro-

tarderont pas à sortir de l'école de ce grand maître, et que son pinceau, tout à la fois si brillant et si fidèle, si suave et si savant, ne passera pas dans des mains inhabiles, quand celle qui le manie avec tant d'activité jugera à propos de se reposer.

## ANNONCES.

— M. Bavoux, libraire, rue Git-le-Cœur, vient de publier en même temps deux ouvrages du même auteur, M. Dufour de St-Pothus, avocat, ancien juge au tribunal de la Seine.

Le premier est un nouveau Formulaire ou Manuel pratique des gardes-champêtres, gardes-forestiers et gardes-pêches.

Après avoir traité les principes de la matière, et les appuyant du texte des lois, arrêtés et ordonnances qui y sont relatifs, l'auteur facilite les recherches par une table alphabétique particulière à chaque article.

On ne saurait trop multiplier les ouvrages de cette nature pour guider les modestes agens de l'autorité dans le labyrinthe inextricable de notre système administratif.

Le second est intitulé : Jurisprudence du droit français. Il contient l'application aux articles de nos cinq codes, de toutes les lois, sénatus-consultes, arrêtés, ordonnances, avis du conseil-d'état, décisions ministérielles et arrêtés des cours souveraines, rendus pour leur exécution, depuis leurs publications jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier 1822.

Pour rendre son travail plus utile, l'auteur a classé sous le numéro de chaque article ce qui lui est relatif.

Cet ouvrage seul tient lieu d'une foule de recueils particuliers où il faut aller puiser les solutions relatives à l'exécution des dispositions de nos codes.

Il est terminé par une table alphabétique très-détaillée indiquant plus de six mille dispositions législatives contenues dans l'ouvrage.

— *Annuaire de législation et de jurisprudence*, pour 1821, première année, composé, dans la première partie, l'organisation des ministères, indiquant tous les ministères nommés depuis 1792; l'organisation judiciaire, les diverses juridictions, attributions, etc. la bibliographie de 1825, ou notices sur tous les ouvrages de législation et de jurisprudence, etc. la biographie des magistrats, etc. des notices nécrologiques sur les principaux magistrats, etc. morts dans l'année; et sous le titre de mélanges, des articles sur divers objets, comme inamovibilité, assure, etc. Et dans la seconde partie, un coup-d'œil sur la législation et la jurisprudence pour 1825; des tableaux des brevets d'invention, lettres de naturalisation, autorisation de domicile, changements de noms, majorats, dons et legs aux établissemens publics, pensions civiles, militaires, etc. usines, etc. précédés d'observations et de l'analyse des lois sur chaque matière; une table alphabétique et raisonnée, en forme de dictionnaire, des lois, ordonnances, réglemens, décisions et arrêtés rendus et publiés en 1825, avec l'indication des recueils où ils se trouvent, etc. une table chronologique; enfin une table des articles des codes visés dans les arrêtés, etc. Par une société de Jurisconsultes. Prix: papier colle ordinaire, 6 f. et papier vélin colle, 10 f. pris au bureau. Il faut ajouter 1 f. 25 c. par exemplaire, pour le recevoir franc de port par la poste. Se vend à Paris, au bureau de l'Annuaire, rue de Cléry, n. 50; chez Constant Clautier, éditeur, rue Ste-Anne, n. 20. Delannay, Palais-Royal, galerie de bois; Declé, au dépôt des lois, place du Palais-de-Justice; et Mongie, boulevard des Italiens.

— *Le Mouchoir rouge*, roman traduit de l'anglais, par M. \*\*\* , auteur et traducteur de plusieurs ouvrages, tels que la famille Bertrand, le Necromancien irlandais, etc. 2 vol in-12, prix: 5 f. chez Vernes et Fenon, libraires, rue Hautefeuille, n. 50, qui ont aussi sous presse, en ce moment, les Brigands espagnols, de Mne de Fleusselles. Ces deux ouvrages, d'écrivains déjà très-avantageusement connus, seront sans doute accueillis du public avec le même intérêt que les précédens.

## BOURSE DE PARIS du 24 juin 1824.

Cinq pour cent consolidés, jouissance du 22 mars 1824.

Premier cours, 102 f. 80 c. — Dernier cours, 102 f. 80 c.

avocats ne peut manquer, comme tous les livres utiles, d'obtenir du succès.

Un gros volume in-18 de 700 pages; 5 francs. Chez Baudouin Frères, rue de Vaugirard, n. 30.

— M. Redouté, qui depuis près de trente ans est peintre au musée d'histoire naturelle, et auquel la botanique est redevable de tant de dessins qui sont des chefs-d'œuvre pour l'art comme pour la science, vient de publier le cours d'icônographie dont le célèbre Wan-Spandonek était professeur, et que la mort de cet artiste avait interrompu. Un grand nombre d'élèves suit avec assiduité les leçons du peintre des roses et des lilacées, et vient y apprendre les secrets d'un art dont il a donné tant d'exemples. Nous avons tout lieu de penser que les artistes attendus depuis si longtemps par les manufactures et par l'histoire naturelle, ac-



Choix des plus belles fleurs prises dans les différentes familles du règne végétal, et de quelques branches des plus beaux fruits; dédié à LL. AA. RR. les princesses Louise et Marie d'Orléans; par P. J. Redouté (2).

L'Iconographie végétale, ou l'art de peindre les plantes, a les plus grandes obligations au célèbre M. Redouté, auteur de plus de quatre mille dessins et de vingt ouvrages remarquables, à la tête desquels on cite avec honneur les Liliacées et les Roses. Cet artiste habile, et dont le nom est devenu européen, sans cesse occupé d'encourager les élèves nombreux et les professeurs qui s'empressent de suivre le cours qu'il fait au Muséum du jardin du Roi, a pensé que de nouveaux modèles étaient nécessaires pour que les personnes qui cultivent l'art charmant de peindre les fleurs puissent éviter les défauts dans lesquels elles tombent le plus fréquemment, l'exactitude, la roideur et la monotonie. Mais, grâce aux modèles contenus dans l'ouvrage que nous annonçons, l'élève qui les aura copiés pendant la saison du froid pourra, sans craindre de s'être égaré, les comparer avec les fleurs naturelles au retour du printemps. C'est dans cette vue que M. Redouté va publier par livraisons un ouvrage que réclament avec une égale impatience les manufactures qui empruntent à la peinture la grâce de leurs ornemens, les chefs d'ins-

(2) La collection sera composée de cent planches publiées en vingt-cinq livraisons; il en paraîtra huit par an, à des intervalles égaux. Le prix de chaque livraison in quarto est de 1<sup>o</sup> fr.; in-folio, 24 fr. On ne paie rien d'avance.

On souscrit, à Paris, chez l'auteur, rue de Seine, n° 6.

titution qui veulent hâter les progrès de leurs élèves, et les professeurs eux-mêmes, qui, s'étant voués à l'enseignement de la peinture des fleurs, ne peuvent voir paraître qu'avec satisfaction un choix de modèles d'un dessin pur et d'une composition élégante, car il est inutile de dire que l'auteur ne voudra rien produire qui ne soit digne de sa grande réputation.

Un des traits caractéristiques du beau talent de M. Redouté, c'est le secret qu'il possède de donner à ses aquarelles une vigueur, un velouté, une transparence que l'on ne croirait devoir attendre que des compositions à l'huile. Il est encore incontestablement le premier pour composer et assembler les fleurs, il a même dans les formes plus de vérité et plus de grâce, et nous ne craignons pas de dire que la couleur de ses aquarelles lutte avec le plus grand avantage contre les tableaux à l'huile de Van-Huysum, de Mignon, de Vanspandonck et de Vandael. Pour se convaincre de la vérité de cet éloge, il suffit d'aller admirer son beau tableau qui se trouve à la galerie du Luxembourg. Mais plus que tous ses prédécesseurs, M. Redouté a une aptitude particulière pour rendre avec fidélité les études d'après nature, sans jamais cependant être sec ou artificiel, et sans jamais aussi abandonner les beautés de l'art: c'est particulièrement par cette qualité qu'il mérite d'être proposé pour guide et pour modèle aux personnes qui se destinent à la science de la botanique et à la peinture.

La première livraison, qui vient de paraître, donne l'idée la plus avantageuse de cette entreprise, belle et utile; les plantes qu'elle contient, l'anémone, le pois de senteur, la tulipe de Gesner et le jasmin d'Espagne, sont d'une telle perfection, et reproduites avec un art si admirable, qu'en examinant chaque planche, on croirait voir le dessin original.

B.

De l'Imprimerie de CHAIGNIEAU fils aîné, rue de la Monnaie, n° 11, à Paris.

d'exposition, très-capables sans doute de mériter le mérite de cette double découverte, s'empres-  
sèrent d'en récompenser l'inventeur.

**ICHOGRAPHIE.** — Ce n'est point en sa qualité de plus grand peintre de fleurs connu en Europe que M. Redouté expose, au concours des produits de l'industrie nationale, quelques-uns de ses admirables ouvrages iconographiques; son but est de prendre acte, comme artiste et comme Français, de l'invention qui lui appartient de l'art d'imprimer en couleur par le moyen d'une seule planche. La priorité de cette découverte, dont la piraterie étrangère cherche à s'emparer, lui est acquise d'une manière incontestable. Son iconographie des plantes grasses, imprimée d'après son procédé, date de 1796. A-peu-près à la même époque, Jamiret et Daruisseau tentèrent un autre moyen: celui-ci fut abandonné presque aussitôt pour la manière de M. Redouté, qui fut dès-lors exclusivement adoptée.

Comme tous les hommes d'un talent supérieur, M. Redouté joint à l'amour des arts ce patriotisme zélé qui ne néglige aucun effort, qui n'épargne aucun sacrifice, pour obtenir des succès dont la récompense la plus précieuse est, pour lui, dans l'estime de ses concitoyens et dans la gloire qui doit en rejaillir sur sa patrie.

En admirant les ouvrages de M. Redouté, il est permis de croire que tous les arts ont leurs limites, et que, dans celui qu'il cultive, la perfection ne peut aller au-delà de ses *Ubiacées* et de ses *roses*: cette dernière collection, qui l'emporte sur l'autre par le charme des couleurs, suffirait pour assurer à notre école iconographique, la supériorité que ses autres ouvrages lui ont acquise.

Il est juste d'associer à la gloire du peintre, celle des graveurs qui l'ont si habilement secondé, et de confirmer les éloges qu'il donne à M. Raimond, imprimeur en taille-douce; à ma lame Bessin, la première coloriste pour la retouche, ainsi qu'à MM. Langlois, Charlin et Bessin, dont le burin, tout à-la-fois ferme et moëlleux, est parvenu à dissimuler le travail du graveur.

**INSTRUMENS D'OPTIQUE ET DE MARINE.** — C'est surtout aux artistes qui cherchent ou qui sont par-

degrés de Réaumur à l'ombre, et il se maintient ordinairement entre 28 et 29; la nuit il descend à 16 ou 17.

Des Français viennent d'établir un Ti voli à Madrid; l'ouverture en a été faite le 9, sous d'heureux auspices; cet établissement est avantageusement placé, à côté du Musée et sur la promenade du Prado, la plus fréquentée de cette ville.

— M. Redouté nous adresse une réclamation au sujet de l'annonce insérée dans notre Numéro du 12, et dans plusieurs autres feuilles, de l'ouvrage intitulé *la Botanique de J.-J. Rousseau*.

« En 1805, nous manda-t-il, j'ai fait effectivement pour M. Garnery les dessins de cet ouvrage, mis en ordre par mon honorable ami le célèbre Decandolle. A cette époque, la gravure, l'impression et la couleur étant également soumises à ma direction et à ma surveillance, mon nom a pu répondre au public du zèle et des soins que j'employai pour que mes dessins imprimés d'après ma méthode fussent dignes de lui et de l'auteur d'*Emile*. Mais je dois déclarer qu'aujourd'hui je suis entièrement étranger à la réimpression de *la Botanique de J.-J. Rousseau*.

M. Redouté ajoute que c'est par erreur qu'on lui a donné dans le Prospectus de cet ouvrage le titre, qui ne lui appartient point, de membre de l'Institut.

Nous ne saurions trop en remercier nos lecteurs à...

Institute for Botanical Documentation



## LES ROSES.

On ne dira pas que les rédacteurs de la *Foudre* soient des écrivains à l'*eau rose*. Le retour de la belle saison n'a point adouci leur humeur. Flore en vain, devant eux, étale ses richesses, ils n'ont pas d'yeux, ils n'ont pas d'odorat, et le printemps va s'écouler sans qu'ils aient cessé de broyer du noir et de tremper leur plume dans l'absynthe.

Abandonnons-les à leur malheureux sort !

La rose nous est chère ; elle était chère à nos ayeux. Les Gaulois ne pouvaient ni vivre ni mourir sans elle. Ils paraient de roses leurs tables et leurs tombeaux, et quand ils marchaient au combat, c'était, non pas d'un casque qu'ils couvraient leur tête, mais d'une simple couronne de roses.

Dans leurs festins tout était à l'eau rose. Ils en parfumaient le gibier, le poisson, les ragoûts. L'épouse, en allant à l'autel, avait le front ceint d'une guirlande de roses.

En Normandie les jeunes filles n'avaient, pour dot, qu'un *chapeau de roses*, et de là le besoin de rester sages pour trouver des maris.

Le connétable, servant le roi, *avait sur son chef, boutons de roses*.

Et quand un pair Laïc avait un procès au parlement, il présentait des roses aux magistrats.

St.-Louis faisait porter une couronne de roses à ses enfans, tous les vendredis de l'année, en mémoire de la couronne d'épines du Christ.

C'était un honneur que de faire de ces couronnes, c'était un privilège que de vendre des roses, et il y avait la charge de *rosier de la cour*, qui était brigüée et recherchée.

Les roses sont encore en faveur. Les poètes les ont mille fois chantées ; il n'est pas d'adolescent qui n'ait comparé sa première maîtresse à la reine des fleurs !

Un ouvrage charmant a été publié sur les roses : c'est celui de M. Redouté, qui, au petit village de Fleuri, a un jardin où les roses se reproduisent sous mille formes. Il y en avait une qui, née du mélange de certaines tiges, avait été baptisée d'un nom particulier. .... Qu'est-elle devenue ? Et sous quel titre à présent faut-il qu'on la désigne ?

La rose du Bengale, depuis peu apportée en France, avait d'abord paru ne devoir pas résister au climat. On redoutait pour elle, les neiges, les frimats ; mais il se trouve qu'elle brave les hivers à merveille, et qu'elle n'est jamais si belle au mois de mai, que quand le mois de janvier a été rude.

Ainsi la plus belle fleur du bouquet de la France, la douce liberté, transplantée dans notre belle patrie, a donné quelques inquiétudes. Battue des vents et des orages, on l'a vue pencher vers la terre, et peut-être au moment de périr ; mais ses racines sont profondes, sa sève est vive, et malgré l'effort des autans, elle traversera les âges, et arrivera à nos neveux, comme la rose du Bengale.

MERCREDI  
28 JANVIER 1839.

ON S'ABONNE A PARIS

Rue des Jeûneurs, n. 14; et  
dans les Départemens, à tous les  
Bureaux de Poste et de Diligences,  
— Les lettres, paquets et argent,  
doivent être adressés, francs de port,  
au Directeur du Journal.

BUREAU SPÉCIAL de Ren-  
seignemens pour les Voyageurs et  
les Etrangers.



# Mentor,

## DES VOYAGEURS,

### DES ÉTRANGERS.

LITTÉRATURE, SCIENCES, BEAUX-ARTS, COMMERCE, TRIBUNAUX  
S, MODES, etc.

ÉDITÉES, SOUS LA DIRECTION DE M. ARMAND-SÉVILLE.

#### CATÉCHISME CONSTITUTIONNEL,

ou

INSTRUCTION RÉSUMÉE SUR LA CHARTE ET LE NOUVEAU DROIT  
PUBLIC DES FRANÇAIS DEPUIS LA RESTAURATION,

Par M. Morard, avocat.

• En politique comme en religion nous  
• en sommes au catéchisme. •

Le vicomte de CHATEAUBRIAND.

Ouvrage dédié à MM. les députés et indispensable à tous les  
électeurs. Un vol. in-18, prix 3 fr.

Ce n'est pas une publication indifférente à l'approche des  
chambres que cet ouvrage, que le Constitutionnel, dans son nu-  
mero du 16 courant, et le Courrier Français dans le sien du 23,  
ont recommandé à leurs lecteurs.

Le mérite remarquable de ce livre, aussi complet qu'il est con-  
cis, l'importance des matières qu'il traite, et la popularité qui  
l'attend, doivent en faire le *manuel de tous les citoyens*, et c'est  
à ce titre que nous le recommandons nous-mêmes, regrettant que  
l'examen nous en soit interdit.

#### BEAUX-ARTS. — PEINTURE.

Choix des plus belles fleurs prises dans différentes familles du  
règne végétal, etc. etc., par P. J. Redouté, peintre de fleurs.

Entreprendre l'éloge de M. Redouté serait chose inutile au-  
jourd'hui, que ce digne successeur de Vanspaendonck occupe  
sans rivalité le premier rang parmi les peintres de fleurs. Il n'est  
d'ailleurs aucun de nos lecteurs qui n'ait admiré, comme nous,  
ces charmantes et fidèles reproductions de la nature que l'auteur  
a fait admettre à toutes les expositions qui se sont succédées en  
France depuis vingt ans; et il n'est personne aussi qui ne con-  
naisse cette double collection de *Roses* en grand et en petit for-  
mat, qui a consolidé la réputation de l'auteur, et qui lui a valu  
des récompenses qui ne deviennent le patrimoine que du plus  
haut talent.

L'ouvrage que M. Redouté publie aujourd'hui est digne en tous  
points de ceux qu'il a publiés précédemment. Les premiers s'a-  
dressaient aux amateurs des nombreuses familles de la plus belle  
des fleurs; celui-ci, plus varié, s'adresse aux admirateurs de toutes  
les productions du règne végétal. Ce qui frappe surtout quand on  
observe attentivement ces imitations des productions les plus  
agréables de la nature, c'est la richesse, la diversité, la fraîcheur  
des couleurs; le charme avec lequel elles sont distribuées et le  
talent de l'auteur à animer *ses tableaux* au moyen des emprunts  
qu'il fait au règne animal. Nous ne parlons point de la rare per-  
picacité avec laquelle le peintre saisit des bizarreries inhérentes  
aux productions qu'il imite et qui échapperaient à un artiste vul-  
gaire. *Les fleurs* de M. Redouté sont exécutées avec tant de natu-  
rel, l'imitation est si parfaite que nous avons besoin quelque fois  
de toute notre présence d'esprit pour ne point nous persuader  
qu'elles ne sont pas seulement le produit de l'art enchanteur que  
l'artiste exerce avec tant de talent.



portent Bruxelles, pour la corruption, ne le cède-t-il en rien à notre capitale. Mais, comme nous le disions tout-à-l'heure, l'intrigant y réussit mal, d'abord parce que le Belge, à défaut d'esprit, a un bon sens extraordinaire; ensuite parce qu'il est essentiellement positif, et par conséquent peu susceptible de se laisser prendre aux pièges qu'en ne manque cependant pas de lui tendre. D'ailleurs, les premiers fugitifs français ont tellement fatigué le terrain, qu'il reste peu de chose à faire, et que la qualité de Français est fort souvent un motif de non-admission dans la société, lorsqu'on n'y est pas recommandé par des antécédens, ou par un long séjour en Belgique.

On se tromperait étrangement si l'on croyait que les Pays-Bas ont conservé une physionomie française. Dix ans de séparation de la mère-patrie ont totalement changé l'aspect de ce pays. Les mœurs hollandaises, et sur-tout les mœurs anglaises, dominent aujourd'hui, et malgré la manie que les habitans, et sur-tout les femmes, ont encore de s'ingérer en toute chose, la différence des mœurs ne s'aperçoit que, du reste, quand on a franchi la frontière ( nous en exceptons cependant Mons, ville toute française pour l'esprit et pour le caractère ). Le langage est pour beaucoup dans cette métamorphose. Le patois néerlandais a remplacé presque partout le français, que l'on parlait jadis assez correctement, et si parfois l'on entend encore cette dernière langue dans les lieux publics, on s'aperçoit aisément que les deux peuples n'ont plus beaucoup de rapports ensemble.

Nous n'entreprendrons pas de faire ici une description de Bruxelles. D'autres se sont chargés depuis long-temps de ce soin; nous ne parlerons pas non plus du gouvernement de ce pays, dont on invoque tous les jours les lois libérales. Nous nous bornerons seulement à dire que ceux qui préconisent ainsi la liberté dont on jouit en Belgique, seraient bien mistifiés si on les gouvernait de la même manière, sur-tout en matière de *liberté de la presse*. Notre but est seulement de faire connaître Bruxelles dans ce qui intéresse particulièrement les lecteurs du *Courrier des Théâtres*, c'est assez dire que nous ne parlerons que de spectacles, de littérature, de beaux-arts, etc., etc.

#### BEAUX-ARTS. — *Dessins.*

Choix des plus belles fleurs, prises dans différentes familles du règne végétal, et de quelques branches des plus beaux fruits groupés quelquefois, et souvent animés par des insectes et des papillons, gravées, imprimées en couleurs, et retouchées au pinceau, dédié à LL. AA. RR. les princesses Louise et Marie d'Orléans, par P. J. Redouté.

Auteur ou peintre de plus de quatre mille dessins inédits, composés tant pour les vélins du musée commencés sous Louis XIV, que pour des savans, des artistes ou des princes, et de plus de vingt ouvrages d'iconographie botanique, dont plusieurs renferment près de cinq cents figures, et à la tête desquelles ont été cités avec honneur les magnifiques collections des liliacées et des roses, M. Redouté, dont le pinceau fécond a multiplié le succès et a répandu la réputation dans toute l'Europe, vient d'achever ses grandes monographies, et en termine aujourd'hui la série brillante. Vivement sollicité depuis quelque temps par des désirs souvent ex-

lle qui,  
tr n tre  
le s'est  
paraît  
ne sa-  
l'Azila  
u ciel,  
que le  
e être  
blesa-  
l'aven  
trépas  
s à la  
se ces

as de  
essant  
isuit-  
nup-  
  
eros;  
npa-  
sur  
e nul  
bout  
celle  
e qui  
l'anti-

sonnes qui font une étude particulière de la botanique, aux émules de l'industrie, aux amis des arts, enfin à tous ceux qui ont le sentiment du vrai beau.

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, le portrait de l'auteur, gravé d'après un charmant dessin de M<sup>l</sup>e Godefroy, et la liste des souscripteurs, seront placés à la fin de l'ouvrage. La collection entière sera de cent planches, publiée en 25 livraisons, renfermant chacune quatre planches; il paraîtra huit livraisons par an, à des intervalles égaux. Le prix de chaque livraison in-4<sup>o</sup> est de 12 fr.; celle in-folio de 24 fr. On s'inscrit chez l'auteur, rue de Seine, n. 12, et chez les principaux libraires et marchands d'estampes de l'Europe.

LES 365 MANIÈRES  
D'APPRÊTER UN POULET.

Un jour, à déjeuner (c'était quelque temps après son mariage), Napoléon, après avoir mangé avec sa volubilité habituelle une aile de poulet à la tartare, se tourna vers M. de Cussy, qui assistait en personne à tous ses repas, et le dialogue suivant s'établit entre eux : « Diable ! j'avais toujours trouvé la chair du poulet fade et plate; celui-ci est excellent.—Sire, si Votre Majesté le permettait, j'aurais l'honneur de lui faire servir chaque jour un poulet apprêté d'une manière nouvelle ?—Comment, M. de Cussy, vous possédez trois cent soixante-cinq façons spéciales d'apprêter un poulet ?—Oui, sire, et peut-être Votre Majesté prendrait-elle goût, après en avoir essayé, à la science gastronomique. Les grands hommes l'ont de tout temps encouragée; et sans vous citer Frédéric, qui avait attaché exclusivement un cuisinier à la confection de chaque mets particulier, je pourrais invoquer à l'appui de mon assertion tous les noms que la gloire a immortalisés.—Bien, M. de Cussy, nous en essayerons. »

L'empereur mangea le lendemain son aile de poulet avec attention; le troisième jour, il y mit de l'intérêt; bientôt il admira les ressources prodigieuses de l'art, et finit insensiblement par y prendre goût. Les dîners durèrent un peu plus long-temps; des cuisiniers suivirent l'empereur dans ses campagnes, et lorsque l'Angleterre fit peser sur lui une inhumaine captivité, il a dû quelques instans d'oubli, de gaieté et de repos, à la gastronomie qui finit toujours par reprendre ses droits sur les âmes trempées pour apprécier tout ce qui est beau, bon et utile.

VARIÉTÉS.

\*. On chante tous les jours dans un hôtel de la rue des Saints-Pères, *Domine saluum fac MINISTERIUM nostrum...* mais personne, dans le quartier, n'entonne l'*Exaudi*.

\*. On lit dans la Gazette : « Lorsque don Basile invoque la calomnie comme sa divinité, il est dans son caractère. Mais don Basile exerçant la calomnie est un de ces raffinemens que l'esprit même de Beaumarchais n'aurait pas trouvés. Le journal du soir n'avait pas besoin de cette profession de foi. On connaît depuis long-temps la place qu'il occupe parmi les Basile.

\*. La Gaffard de Lyon prétend « qu'un officier a failli être grièvement blessé à la tête. Cette naïveté nous rappelle celle de Don Quichotte qui, apprenant la mort de son adversaire, demande si elle ne serait pas, par hasard, la suite de ce grand coup de lance qu'il avait eu l'intention de lui porter.

\*. Le vicomte de Jodelet et le marquis de Mascarille sont, dit-on, attachés à la rédaction du *Moniteur*.

(Journal des Débats du 21 décembre 1827.)

Digitized by Hunt Institute

Bien que je suppose mes lecteurs impatients de connaître la nouvelle nature d'Oscar, je ne les mettrai dans la confiance que dans un troisième et dernier article.

L. C.

LES FLEURS ;

PAR M. P.-J. REDOUTÉ.

Nous avons déjà parlé du nouvel ouvrage auquel M. Redouté, peintre et professeur d'iconographie au Musée d'histoire naturelle, a donné des soins de prédilection, ainsi qu'il l'annonce dans son prospectus. Nous avons rendu compte de la première livraison de cette magnifique collection, qui se composera de cent planches représentant un choix des plus belles fleurs prises dans différentes familles du règne végétal et quelques branches des plus beaux fruits. Les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> livraisons sont en vente. Nous le répétons, M. Redouté, connu par tant de chefs-d'œuvre, n'a peut-être encore rien fait d'aussi parfait que ce qu'il offre dans ce moment : sa Rose jaune souffre, sa Giroflée jaune, sa Tulipe, ses Narcisses, son Iris-Niphium et son Anémone sont admirables. Si elles étaient découpées et mêlées parmi des fleurs naturelles, elles tromperaient l'œil le plus exercé. Ce célèbre professeur a atteint le dernier degré de la perfection. M. Redouté a fait une étude particulière de la nature, et à force de persévérance il est parvenu à surprendre son secret.

LL. AA. RR. les princesses Louise et Marie d'Orléans ont bien voulu accepter la dédicace du nouvel ouvrage du peintre des Roses; M. Redouté était digne d'un tel honneur; son Choix des plus belles Fleurs sera indispensable aux per-